

LES GLACIERS GRONDANTS

Texte et mise en scène David Lescot



Photos : Pascal Victor ArtcomArt

Comme un flot grossi par la fonte
Des glaciers grondants,
Quand l'eau de ta bouche remonte
Au bord de tes dents,

Je crois boire un vin de bohême,
Amer et vainqueur,
Un ciel liquide qui parsème
D'étoiles mon cœur !

Charles Baudelaire, "Le Serpent qui danse", *Les Fleurs du mal*, 1857.

Contacts administration et diffusion :

Véronique Felenbok – veronique.felenbok@yahoo.fr - +33 6 61 78 24 16

Antoine Blesson – legrandgardonblanc@yahoo.fr - +33 6 68 06 01 98

Contacts presse :

Nathalie Gasser – gasser.nathalie.presse@gmail.com - +33 6 07 78 06 10

LES GLACIERS GRONDANTS

Texte et mise en scène : **David Lescot**

Collaboratrice artistique à la mise en scène : **Linda Blanchet**

Chorégraphie : **DeLaVallet Bidiefono**

Cirque et conseil scientifique : **Théo Touvet**

Musique : **Steve Argüelles** et **Benoît Delbecq**

Scénographie : **Alwyne de Dardel**

Costumes : **Sylvette Dequest**

Lumières : **Paul Beaureilles**

Son : **Alexandre Borgia**

Régie générale : **François Gautier-Lafaye**

Avec **Steve Argüelles, Anne Benoit, DeLaVallet Bidiefono, Eric Caruso, Maxime Coggio, Benoit Delbecq, Marie Dompnier, Ingrid Estarque, David Lescot, Camille Roy et Théo Touvet**

Le texte de la pièce est édité chez Actes Sud-Papiers

Une coproduction Compagnie du Kairos, Théâtre de la Ville-Paris, la Filature-scène nationale de Mulhouse, Comédie de Caen, CDN de Normandie. Avec l'aide du CNT et de la SPEDIDAM, la participation du Jeune Théâtre National et le soutien de l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne / DIESE # Rhône Alpes. La Compagnie du Kairos est soutenue par le Ministère de la Culture – DRAC Ile de France



Tournée :

- les 3, 4 et 5 novembre 2015
- les 9 et 10 novembre 2015
- les 26 et 27 novembre 2015
- le 1^{er} décembre 2015
- du 4 au 18 décembre 2015
- le 12 janvier 2016
- les 11, 12 et 13 mai 2016

La Filature, scène nationale de Mulhouse *Création*
Comédie de Caen
Théâtre de Nice
Théâtre des Salins, Martigues
Théâtre des Abbesses - Paris
La Passerelle, Gap
Comédie de Saint Etienne

LE CLIMAT

Le temps qu'il fait. Les saisons...

Depuis plusieurs années je réfléchis à un spectacle qui sonderait notre rapport au temps météorologique, à ce phénomène naturel, qui nous conditionne et nous détermine, qui agit sur nous à la fois collectivement et individuellement, physiologiquement à coup sûr, mais aussi mentalement, et bien sûr psychologiquement.

Et voilà que le climat, ce que l'on nomme "les dérèglements climatiques", sont devenus un problème mondial, une cause d'urgence. Fin 2015, les dirigeants de tous les pays du globe se réuniront à Paris pour une Conférence internationale (**la Conférence Paris Climat**, ou COP21) dite "de la dernière chance". Ils tenteront, comme ils l'ont déjà fait à maintes reprises et sans assez de succès, de statuer sur de nouveaux impératifs, afin d'endiguer la catastrophe, en l'occurrence de restreindre l'émission de gaz à effets de serre (GES) et de contrôler le réchauffement climatique.

C'est extrêmement impressionnant de savoir que dans quelques mois tous nos chefs se concerteront pour envisager comment sauver la Terre et l'Humanité. Ou du moins d'imaginer qu'ils tenteront de se mettre d'accord pour limiter les périls qui pèsent sur nous et notre milieu.

On se souvient qu'il y a cinq ans le sommet de Copenhague fut un fiasco retentissant, désespérant, symptomatique de l'incapacité des Etats à surmonter leurs intérêts particuliers. Plus récemment, à l'automne dernier, la Conférence de Lima s'est soldée de manière décevante à nouveau. Jusqu'ici, les sommets mondiaux n'ont accouché que de calendriers, pas encore d'engagements contraignants pour les nations.

Voilà une question transcendante, qui domine toutes les autres. Tandis que nous continuerons à vivre nos vies, le sort du monde sera débattu en haut lieu. Y serons-nous suspendus ou indifférents, haletants ou insouciant, tournés vers nous-mêmes ou rivés à nos écrans et à nos postes, dans l'attente de "l'Accord" ?

Telle est la situation, le contexte de ce projet : *Les Glaciers grondants*.

Un écrivain d'âge moyen, disons au milieu de sa vie, reçoit une commande d'un grand journal national. À l'occasion de la Conférence Paris Climat 2015, le rédacteur en chef lui propose de rédiger un article exprimant son point de vue sur l'événement et sur les dérèglements climatiques en général.

Mais l'écrivain, qui n'y connaît rien, entreprend désormais d'en connaître le plus possible. La commande de l'article en vient à l'occuper tout entier, il se sent investi d'une mission. Il se lance dès lors dans une enquête, qui est aussi une quête, presque une Passion.

J'aime beaucoup la forme théâtrale du *Stationendrama*, le **Drame à Stations**, pratiqué par Strindberg ou par les auteurs expressionnistes (Georg Kaiser dans *De L'Aube à Minuit*, en 1912, par exemple), mais toujours réactualisable. La dramaturgie repose sur le trajet d'un personnage central, et sur les rencontres avec une série d'autres personnages qui se trouvent sur sa route.

Voilà qui permet conjointement de réunir un matériau documentaire, car je pense que le sujet l'impose, et de laisser libre cours à un développement fictif et poétique.

Les Glaciers grondants seront donc une pièce en forme d'enquête, ou un drame documentaire à stations.

Par ailleurs, la **dimension documentaire**, qui est partie intégrante du projet, implique que l'on se nourrisse jusqu'au dernier moment des événements en cours, notamment la préparation de la Conférence Paris Climat 2015. Le dénouement de la pièce prendra place au sein de cette Conférence d'intérêt mondial, dont on attendra le verdict comme on attend le dénouement d'un drame.

La création du spectacle aurait lieu *a priori* avant la Conférence. Mais *Les Glaciers Grondants* devraient avoir aussi une vie postérieure à celle-ci. On se réserve donc la possibilité de modifier l'issue de la pièce en fonction de l'issue réelle des débats.

La dramaturgie de l'enquête invite à un tel usage évolutif et non définitif du texte.

Et tout cela dure un an, un cycle complet de saisons. La vie intime de l'Écrivain se mêle à sa commande d'écriture. Il est en train de vivre une séparation, qu'il raconte à mesure qu'elle se déroule. Et il lui semble que le passage des saisons joue un rôle sur les événements de sa vie. Un rôle indéniable, bien qu'impossible à mesurer.

Les Glaciers grondants abordent un sujet actuel, aux enjeux brûlants, mais si nous le faisons avec les moyens du théâtre, c'est parce que c'est aussi pour nous une réflexion sur la place de l'Art dans nos vies.

Le texte comporte donc une **part documentaire et une part intime**. L'une et l'autre dimensions, loin de s'exclure, peuvent contribuer à s'enrichir mutuellement, à conférer au documentaire une profondeur sensible. Le texte écrit, le poème, coexiste avec l'expression spontanée, changeante, aventureuse, de l'improvisation.

De manière plus large, l'esthétique des *Glaciers grondants* sera faite d'un **croisement de formes et de disciplines**. Les événements et les représentations de l'Écrivain prendront forme et vie sur le plateau, dans une symphonie subjective des sens. Je pense au jazz, où à l'intérieur d'un cadre rythmique et harmonique peuvent se développer l'art de l'instant, la liberté de l'impromptu. Ce ne serait donc pas du *free-jazz*, (qui supprime le cadre), mais une forme ouverte, soudée par une trame dramaturgique. Je ne crois pas aux formes pures, mais aux mélanges, et je voudrais que ce spectacle le dise manifestement.

Les Glaciers grondants seront donc un carrefour de formes et d'expressions scéniques, physiques et verbales, poétiques et documentaires, mais toutes tenues par une ligne dramaturgique centrale, un véritable développement.

Et s'il est question de climat, c'est que le Climat nous est à la fois extérieur et intérieur. Il est autour de nous, au-dessus de nous, mais détermine ce qu'il y a en nous. Voilà ce que nous voulons faire : explorer les relations entre l'extérieur (le climat, la planète, le monde) et l'intérieur (les individus, leurs pensées, nous). Persuadés que le théâtre est fait pour ça.

Un texte ouvert

L'écriture des *Glaciers Grondants* évoluera au fil des répétitions. Une partie du texte sera écrite, mais à la manière des *rushes* de cinéma, comme si on avait tourné des séquences et qu'il s'agissait désormais de les agencer, de les monter, de les raccourcir, de les couper, de les mêler à d'autres matériaux, à d'autres formes.

Une large part du texte sera écrite ou réécrite à l'épreuve du plateau. Le texte de la pièce ne sera donc pas achevée au moment où commenceront les répétitions, il y va de la nature particulière de ce travail et de son écriture, qui avancera et se modifiera au contact de la scène.

Il y va de même de la structure de la pièce. Celle-ci prendra forme et se modifiera jusqu'au dernier moment. Il se peut aussi que l'issue en soit changée, en fonction des événements contemporains de la représentation du spectacle (la « vraie » Conférence sur le Climat 2015).

Voici quelques exemples de séquences, telles que nous les avons imaginées. Certaines s'appuient sur une écriture originale, d'autres sur de la matière documentaire (entretiens réalisés par nous ou par d'autres, ouvrages, articles..), d'autres se passent de texte. Elles sont par définition provisoires, mais donnent une idée de la démarche et de l'esthétique que nous envisageons de mettre en jeu.

La commande d'écriture.

Il s'agit de l'ouverture du spectacle. Dans cette première séquence, le récit et le dialogue se mêlent. Dialogue parce qu'il s'agit d'une situation précise : l'écrivain reçoit une commande de la part d'un grand quotidien national (on a cité *Libération* pour que cela sonne réel, mais cela pourrait être autre chose). Récit parce que l'adresse au public est primordiale et introduite d'emblée dans le spectacle. On s'adresse directement aux spectateurs. Il s'agit donc d'un "dialogue raconté" : le personnage de l'écrivain relate le dialogue qu'il a eu avec le Rédacteur en chef, et à mesure qu'il le raconte, le dialogue prend vie au présent, et on l'entend parler avec son interlocuteur. Il s'agit d'une forme d'écriture théâtrale qu'il m'intéresse de développer au sein de ce projet, et que l'on retrouvera dans d'autres séquences.

Extrait du texte

L'ÉCRIVAIN : Et donc je reçois un coup de téléphone. C'est le rédacteur en chef du Journal *Libération*. Et il me dit "bonjour, on ne se connaît pas, etc.", bon, très courtois, "voilà pourquoi je vous appelle : vous êtes au courant que l'an prochain va avoir lieu à Paris La Conférence Mondiale sur le Climat".

LE REDACTEUR EN CHEF : Vous êtes au courant.

L'ÉCRIVAIN: Et moi : "oui, plus ou moins, pourquoi, non, je ne savais pas, enfin oui, ça me dit vaguement, je, la Conférence Mondiale, ah oui, c'est vrai, oui ça y est, enfin bon, je ne suis pas très.." Donc il sent très bien que je ne suis pas du tout informé, enfin bon je lui dis que ce n'est pas vraiment mon domaine... "Non mais pas de problème, c'est normal, on sait bien que.."

LE RÉDACTEUR EN CHEF : Oui oui c'est normal. On sait bien que ce n'est pas votre domaine.

L'ÉCRIVAIN: Il me dit "c'est bien pour ça qu'on fait appel à vous", alors je lui dis "ah bon, vous m'avez choisi parce que selon vous je suis la personne la moins compétente dans le domaine du climat..", et il me répond

LE RÉDACTEUR : Mais non, pas du tout, c'est pas ça, mais en réalité peu importe que vous y connaissiez quelque chose ou pas, en plus vous n'êtes pas tout seul, on a décidé de contacter 52 personnes, donc vous voyez vous n'êtes pas tout seul...

L'ÉCRIVAIN: D'accord. Et pourquoi 52 personnes ? C'est bizarre 52. Pourquoi pas 50?

LE RÉDACTEUR : Et ben une par semaine pendant un an, il y a 52 semaines dans un an, voilà : 52.

L'ÉCRIVAIN: Et donc il m'explique que ce qui l'intéresse c'est de recueillir des points de vue décalés sur la question du climat, sur les dérèglements climatiques. "Des points de vue décalés ?"

LE RÉDACTEUR : Oui, des points de vue décalés, des prises de paroles d'artistes, de poètes, d'écrivains, d'intellectuels, de gens qui s'occupent d'autre chose. Parce que tout le monde va parler de ça, plus on va s'approcher de la Conférence, enfin plus la Conférence va s'approcher, plus il va y avoir de communications, d'articles, de débats, ultra-spécialisés, tous les scientifiques vont être sur le pont, tous les spécialistes, tous les climatologues, tous les météorologues, tous les glaciologues, et nous justement on voudrait trancher un peu là-dessus, enfin vous verrez le style, le premier papier sort dans trois semaines, et ensuite comme je vous disais, il y en aura un par semaine pendant un an.

L'ÉCRIVAIN: Et moi "d'accord, donc j'ai un an pour l'écrire, ce papier décalé". Et lui "oui c'est ça, exactement".

LE RÉDACTEUR EN CHEF : C'est ça, vous avez à peu près un an.

L'ÉCRIVAIN: Ah oui, donc ça veut dire que je serai dans les derniers. À rendre mon papier. Je serai dans les derniers. Et il me dit

LE RÉDACTEUR EN CHEF : Oui.

L'ÉCRIVAIN: Il me dit

LE RÉDACTEUR : Les derniers papiers sortiront pendant la conférence, et vous vous en ferez partie.

L'ÉCRIVAIN: Mais je n'écrirai pas LE dernier, quand même ? Et il me dit "non".

LE RÉDACTEUR EN CHEF : Non, pas LE dernier, non.

L'ÉCRIVAIN: "Parce que pour LE dernier il nous faut une star" il me dit.

LE RÉDACTEUR EN CHEF : Le dernier papier sortira le dernier jour de la conférence. Donc il nous faut une star. Pareil pour le premier, qui sort dans trois semaines. C'est aussi une star, c'est obligé. On ne vous aurait pas demandé le premier ni le dernier, n'ayez pas peur.

L'ÉCRIVAIN: C'est payé combien ?

LE RÉDACTEUR EN CHEF : Normal, comme un papier normal.

L'ÉCRIVAIN: Non mais combien, c'est combien un papier normal ?

LE RÉDACTEUR EN CHEF : Je ne sais pas. 220 Euros je crois.

L'ÉCRIVAIN: Nets ?

LE RÉDACTEUR EN CHEF : C'est-à-dire "nets ? Qu'est-ce que vous appelez "nets"?

L'ÉCRIVAIN: ... il me demande, donc là je lui dis "non non mais c'est pas grave, ça n'a pas d'importance. D'accord. D'accord. Ça m'intéresse. Je le fais. Je vais le faire. D'accord. C'est d'accord. Dans un an donc ? Vous me rappellerez un peu avant j'imagine pour

LE RÉDACTEUR EN CHEF : Bien sûr.

L'ÉCRIVAIN: Non non ça m'intéresse beaucoup, et ça me fait plaisir parce que je pense que

LE RÉDACTEUR EN CHEF : Merci d'avoir accepté. Bon travail. Au revoir.

L'ÉCRIVAIN: Et il raccroche.

Un circassien scientifique, ou l'inverse.

En somme, la situation de L'Écrivain cherchant à collecter des informations pour écrire un article sur les dérèglements climatiques est comparable à la mienne : je ne sais rien mais j'essaie d'en savoir plus.

L'enquête que je mène moi-même en concevant ce projet m'a conduit à rencontrer le jeune circassien **Théo Touvet**, qui termine cette année sa formation au CNAC à Châlons-en-Champagne, et était élève invité l'an dernier au Conservatoire National d'Art dramatique. Il est donc circassien (cercle, trampoline) et comédien, mais aussi musicien (tromboniste) de très bon niveau. Pour qui aime s'entourer d'interprètes polyvalents, je dirais qu'il a le profil.

Mais il se trouve qu'il est également normalien et polytechnicien et qu'il a réalisé pour la NASA une mission sur le climat, avant un précédent travail pour l'Université MIT. Je le laisse décrire son sujet :

Théo Touvet : À la NASA, ma recherche portait sur les interactions océan / glace. J'ai surtout optimisé le modèle glace / océan Antarctique (utilisé au sein du modèle climatique mondial MIT-gcm) afin de produire (au sein du projet ECCO2) des synthèses de plus en plus précises de toutes les données (mesurées in-situ et par satellites) disponibles sur l'océan et la banquise à une résolution de plus en plus fine. Grâce aux résultats produits, je me suis également intéressé à l'analyse et à la compréhension des phénomènes physiques à l'œuvre en étudiant notamment l'origine et l'évolution des masses d'eau près de la calotte glaciaire du pôle Sud.

Quant à mon précédent travail au MIT, il visait la prédiction des incertitudes des prédictions climatiques (à fort renfort de mathématiques et de simulations numériques).

Autant dire que Théo Touvet est devenu indispensable à ce projet, car nos échanges structurent mon travail de préparation et de documentation. Il est devenu non pas l'unique mais mon principal référent scientifique sur la question. Je mène avec lui depuis cet automne des entretiens portant sur sa spécialité, qui une fois mis en forme,

constitueront la trame scientifique du spectacle. Ainsi Théo interprétera d'une certaine manière son propre rôle, nul n'étant plus autorisé que lui à tenir de tels propos, puisqu'il en est l'auteur.



La scène comme labo

C'est **Alwyne de Dardel**, qui a signé toutes les scénographies de mes créations, aussi bien théâtrales que lyriques, qui concevra l'espace des *Glaciers Grondants*. L'une des dimensions sur lesquelles nous travaillons est celle d'expérimentation scientifique, de laboratoire. Je me souviens du *Galileo Galilei* de Brecht, et du plaisir intense dégagé par le théâtre lorsqu'il devient le terrain grandeur nature de l'expérience scientifique.

Nous avons parlé d'un **théâtre baroque d'aujourd'hui** : un théâtre qui recréerait les **phénomènes de la nature** avec les **artifices de la scène**.

La Géo-ingénierie

Nous nous sommes intéressés de près à la **géo-ingénierie**, cette tentative de corriger par l'intervention humaine les effets naturels du Soleil sur la Terre. Expérience terrifiante et passionnante désormais prise en compte dans les rapports du GIEC (Groupe d'experts international sur l'évolution du climat, qui fait autorité) et aura sa place lors de la prochaine Conférence mondiale.

Comme on le voit, on peut considérer qu'il s'agit du délire de savants fous, mais aussi d'un rêve prométhéen, ou encore d'une solution perverse pour éviter aux magnats de l'industrie de réduire l'activité de leurs entreprises. Toujours est-il que c'est le genre d'expérience que l'on peut pratiquer à l'échelle du théâtre : le soleil = un projecteur, la terre = le plateau

Peuvent s'ensuivre toutes les tentatives de créer un nuage artificiel pour filtrer les rayons solaires, projeter dans l'atmosphère des particules réfléchissantes de façon à détourner les rayons du soleil, etc.

Faire la pluie et le beau temps

La scénographie que nous concevons avec Alwyne de Dardel part d'un espace relativement vide (à l'exception d'un piano et d'une batterie). Il faudra en effet de l'espace pour accueillir les circonvolutions de la roue Cyr de Théo Touvet.

Mais cet espace pourra se remplir progressivement d'éléments mobiles, chargés de reproduire avec des moyens artificiels les phénomènes naturels évoqués dans la pièce, avant de se vider de nouveau, se remplir, se vider, etc. L'espace scénique sera donc lui aussi conçu comme une sphère en mouvement, en respiration (plein, vide, alternativement).

Une Banquise de frigos.

Mais l'élément majeur de cette scénographie, qui envahit progressivement la scène, dans la deuxième moitié du spectacle, ce sont les frigos.

Nous cherchions une technologie, un objet, apte à figurer l'idée du réchauffement, de l'effet de serre, de la fonte des glaciers, des banquises raréfiées. Et l'idée des réfrigérateurs est apparue, comme une métonymie du glacier. Un frigo en panne, pour signifier un glacier en panne.

Alwyne de Dardel et moi avons beaucoup travaillé ces dernières années sur la décharge publique, la casse, le cimetière d'objets ou de déchets :

- *Il Mondo Della Luna*, l'opéra de Haydn que j'ai mis en scène avec l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, en 2013, se passait dans une décharge à ordures.

- *Nos Occupations*, créées à la Filature à Mulhouse, se déroulait au milieu d'un cimetière de pianos, certains encore en ordre de marche, d'autres éventrés, démantelés.

Cette esthétique de la décharge revient ici encore, tant elle est liée au sort de la planète, à la surproduction, à l'escalade technologique, au gaspillage. Nous avons donc imaginé un cimetière de réfrigérateurs, pareils à des blocs de glace, pouvant être apportés au fil de la représentation, s'assembler, adopter les configurations les plus diverses, jusqu'à former sur le plateau noir une banquise blanc émail.

D'autant que le réfrigérateur, avec ses portes, ou sa lumière électrique, regorge de potentialités pour le jeu théâtral, pour les apparitions, les disparitions, les dissimulations, les chausse-trappes.



La musique des sphères

Benoît Delbecq et Steve Argüelles

Comme dans la plupart de mes spectacles précédents, la musique fait partie intégrante de la représentation ; elle est jouée en direct sur scène.

J'ai l'habitude également de m'entourer de comédiens musiciens ou chanteurs, et ce sera naturellement le cas pour la distribution des *Glaciers grondants*. Cette distribution, tant musicale que théâtrale, est encore en cours, elle comportera 10 interprètes : acteurs, musiciens et danseurs.

C'était le cas du *Système de Ponzi* (2012, Limoges, Théâtre de la Ville) et de sa fanfare de cuivres, du rock adolescent des *Jeunes* (2013, Théâtre de la Ville), du jazz, du rap et des musiques noires américaines revisitées par Benoît Delbecq, Mike Ladd, D' de Kabal et Steve Argüelles dans *Tout va bien en Amérique* (2013, Bouffes du Nord / cf DVD joint) ou encore de la composition originale au piano de Damien Lehman pour *Nos Occupations* (2014, Mulhouse puis Théâtre de la Ville)

Pour cette création, j'ai souhaité faire appel à des musiciens qui soient eux-mêmes les auteurs de leur musique, et qui plus est, des artistes pratiquant l'improvisation. C'est pourquoi j'ai fait appel à Benoît Delbecq, pianiste et compositeur, et à son acolyte de longue date, le batteur et percussionniste Steve Argüelles.

Ce sera notre deuxième collaboration après *Tout va bien en Amérique*,(cf DVD joint) qui était un projet imaginé par Benoît.

Steve Argüelles et Benoît Delbecq sont des musiciens de premier plan de la scène jazz française et internationale, ils forment le duo *Ambitronix*, où ils improvisent en tête à tête, Steve captant en direct la musique produite pour la réinjecter en direct dans l'espace musical, ce qui crée une matière sonore réellement inouïe.

J'ai fait appel ces deux musiciens de très haut niveau d'abord pour leur art de l'improvisation : il me semble que c'est la démarche musicale qui correspond le mieux à l'idée du temps météorologique, changeant, imprévisible. La météo, c'est un peu le ciel qui improvise.

Par ailleurs, j'aime particulièrement la couleur très contemporaine du son de ce duo, l'usage des machines manipulées par Steve en même temps que la batterie, le mélange de piano, piano préparé et sons synthétiques de Benoît. Ce sera pour moi une aventure nouvelle, du moins en ce qui concerne mes créations, la musique créée pour mes spectacles ayant jusqu'ici plutôt été tournée vers un univers résolument acoustique (mis à part le rock pour *Les Jeunes*, mais c'était un rock très primaire, sans effet).

Cela ne nous empêchera pas de recourir à un style très acoustique au besoin, voire baroque. L'arrivée du printemps dans le *Conte d'hiver*, et de la Pastorale, cette nouvelle pièce qui commence au milieu de la pièce, m'évoque spontanément Scarlatti, un compositeur dont Benoît Delbecq pratique sans relâche les Sonates.

Enfin, le lien que nous avons noué lors de la création précédente, et le goût de ces deux musiciens pour les aventures hybrides et les mélanges (avec le théâtre, avec la poésie, ou la danse), me donne envie de leur confier une véritable création musicale : de sorte que la musique ne soit pas assujettie au texte, mais qu'elle prenne en charge à part

entière la **représentation des phénomènes naturels** dont il est question dans Les Glaciers grondants. Qu'elle soit à son tour une traduction esthétique du temps météorologiques, de ses atmosphères, de ses déchaînements, de ses embellies, de ses variations.

Le mouvement

DeLaVallet Bidiefono

La présence de la danse et le travail du mouvement ont pris une place importante dans certaines de mes créations depuis quelques années, à l'occasion de mes collaborations avec **DeLaVallet Bidiefono** (*Quarante-cinq tours*, 2011 / Cf DVD) ou Roser Montllo Guberna (*Nos Occupations*, 2014).

J'ai demandé au chorégraphe et danseur DeLaVallet Bidiefono de prendre en charge la création chorégraphique des *Glaciers grondants*. Il en répétera une partie à Brazzaville, en compagnie d'une danseuse de sa compagnie, Banninga, dans le lieu de répétition qu'il a créé lui-même cette année.

Nous avons créé à deux *33 tours* au Festival d'Avignon en 2011, dans le cadre des Sujets à vif. Le spectacle était devenu *45 Tours* lors d'une résidence de création au TNB à Rennes, dans le cadre du Festival "Mettre en scène". Il y a entre nous une complicité et une capacité à partager l'espace de création. L'expérience de *45 Tours* (cf DVD joint) m'a véritablement initié à l'écriture de plateau. Il s'agissait de créer 11, puis 15 pièces de 3 minutes, en utilisant les moyens qui nous étaient propres (danse, jeu théâtral, musique, écriture, chant, improvisation), ou en empruntant les moyens de l'autre : il est danseur, moi non, je suis acteur, pas lui, mais dans certaines des pièces du spectacle, j'ai dansé et il a joué un rôle, j'ai chorégraphié et il a écrit un texte. Nous ne savions pas en arrivant en répétition de quoi serait faite notre création, sinon qu'elle reposerait sur la bataille, sur le duel, sur la prise de mesure de l'autre par le combat.

Et puisqu'il est primordial que chaque dimension des Glaciers grondants fasse l'objet d'une véritable création originale, cette fois, DeLaVallet sera l'auteur de la partie chorégraphique du spectacle, celle relative au geste, au mouvement, mais aussi à la figuration des éléments, des catastrophes naturelles. Nous avons parlé d'une danse catastrophe, une danse qui ravage la scène, qui fasse tomber les éléments qu'on y a disposé, les constructions humaines, à la manière des ouragans. Mais aussi d'une danse qui traduise sur les corps les effets du climat. Le dernier morceau de *45 Tours*, s'intitulait *Sécheresse*. Il dansait et je l'accompagnais à la guitare, sur les harmoniques, en le son de l'instrument ressemblait à celui de la sanza africaine. En reparlant de cette manière d'évoquer le climat, nous avons décidé de partir pour quelques tours de plus, de prolonger cette manière d'écrire un spectacle ensemble, au risque de l'inconnu, mais dans l'échange et le croisement de nos expressions propres.

David LESCOT

DAVID LESCOT

Son écriture comme son travail scénique mêlent au théâtre des formes non-dramatiques, en particulier la musique, la danse ainsi que la matière documentaire.

Il met en scène ses pièces *Les Conspireurs* (1999, TILF), *L'Association* (2002, Aquarium) et *L'Amélioration* (2004, Rond-Point).

En 2003 Anne Torrès crée sa pièce *Mariage* à la MC93-Bobigny, avec Anne Alvaro et Agoumi.

Sa pièce *Un Homme en faillite* qu'il met en scène à la Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville à Paris en 2007, obtient le **Prix du Syndicat national de la critique** de la meilleure création en langue française. De 2006 à 2011, la pièce est montée à de nombreuses reprises, en Allemagne, Ecosse, Argentine, Portugal, Japon...

L'année suivante, la **SACD** lui décerne le prix **Nouveau Talent Théâtre**.

David Lescot est **artiste associé au théâtre de la Ville**. Il y met en scène *L'Européenne*, dont le texte obtient le **Grand Prix de littérature dramatique en 2008**, et qui tourne en France et en Italie en 2009 et 2010.

C'est en 2008 qu'il crée *La Commission centrale de l'Enfance*, récit parlé, chanté, scandé des colonies de vacances créées par les juifs communistes en France, qu'il interprète seul accompagné d'une guitare électrique tchécoslovaque de 1964. Le spectacle débute à la

Maison de la Poésie à Paris, puis est au Théâtre de la ville en 2009, et en tournée en France et à l'étranger (Argentine, Espagne, Italie, Russie, République tchèque...) durant cinq saisons. David Lescot remporte pour ce spectacle en 2009 le **Molière de la révélation théâtrale**.

En 2010 est repris au Théâtre de la Ville *L'Instrument à pression*, concert théâtral dont il est auteur et interprète aux côtés de Médéric Collignon, Jacques Bonnaffé, Odja Llorca, Philippe Gleizes, Olivier Garouste, dans une mise en scène de Véronique Bellegarde.

À l'invitation du **Festival d'Avignon** et de la **SACD**, il participe au "**Sujet à Vif**" et crée "**33 tours**", en scène avec le danseur et chorégraphe **DeLaVallet Bidiefono** (juillet 2011). Le spectacle est repris au Festival Mettre en scène à Rennes sous le titre **45 Tours**, puis au Théâtre de la Ville à Paris en 2012.

Sa pièce *Le Système de Ponzi*, est une œuvre chorale et musicale consacrée aux démesures de la finance. Elle est créée en janvier 2012 dans une mise en scène de l'auteur au CDN de Limoges, puis au Théâtre de la Ville, et en tournée en France (Blois, Nancy, Saint-Etienne, Strasbourg...)

Il met en scène en novembre 2012 **Les Jeunes**, une pièce en forme de concert de rock dédiée à l'adolescence (Théâtre de la Ville, Filature Mulhouse, CDN de Limoges, Criée Marseille..) Le spectacle est repris la saison suivante en tournée en France et outre-mer.

Il dirige aux Bouffes du Nord Irène Jacob et les musiciens Benoît Delbecq, Mike Ladd, D' de Kabal, Steve Arguelles, Ursuline Kairson dans **Tout va bien en Amérique** (mars 2013).

En 2014 il crée **Nos Occupations**, à la Filature de Mulhouse, où il est associé, puis au théâtre de l'Union à Limoges et au Théâtre de la Ville à Paris.

La même année a lieu au Monfort *Ceux qui restent*, qu'il met en scène à partir d'entretiens réalisés avec Wlodka Blit-Robertson et Paul Felenbok, qui vécurent enfants dans le ghetto de Varsovie. Le spectacle obtient le **Prix de la Meilleure création en langue française du Syndicat de la Critique**, et est repris au Théâtre de la Ville en mars 2015, puis en tournée. Il est publié aux Editions Gallimard.

Il monte en 2011 son premier opéra : *The Rake's Progress* Stravinsky à l'Opéra de Lille. Suivent en 2013 *Il Mondo Della Luna* de Haydn à la MC93-Bobigny, avec les chanteurs de l'Atelier lyrique de l'Opéra Bastille, puis en 2014 *La Finta Giardiniera* de Mozart de nouveau à l'Opéra de Lille puis à l'Opéra de Dijon, avec Emmanuelle Haïm à la baguette.

Il prépare pour L'Opéra de Lille une prochaine création lyrique contemporaine avec le compositeur Gérard Pesson.

David Lescot est membre fondateur de la **Coopérative d'écriture**, qui regroupe 13 auteurs (Fabrice Melquiot, Marion Aubert, Rémi De Vos, Enzo Cormann, Natacha de Pontcharra, Pauline Sales, Yves Nilly, Samuel Gallet, Nathalie Fillion, Mathieu Bertholet, Christophe Pellet et Eddy Pallaro).

Les pièces de David Lescot sont publiées aux Editions **Actes Sud-Papiers**, elles sont traduites publiées et jouées en différentes langues (anglais, allemand, portugais, japonais, roumain, polonais, italien, espagnol, russe).

STEVE ARGUELLES

Des territoires musicaux les plus novateurs aux sentiers battus des musiques actuelles, Steve Argüelles n'a de cesse de pousser toujours plus avant ses expérimentations sonores. Instrumentiste, producteur, D.J... d'un couvre-chef à l'autre il a le souci permanent de réinventer la sensation rythmique qu'il marque de son jeu riche, subtil et élégant à chacune de ses nombreuses collaborations ou créations individuelles. Souvent cité, ou à l'origine des projets les plus modernes et audacieux, il repousse les limites de son instrument aux confins de l'alliance électro-acoustique. Aux chants orthodoxes des chapelles musicales il répond par son éclectisme qui lui ouvre jour après jour les portes d'un vaste champ des possibles où il s'oriente via sa créativité et sa rigueur comme seuls points cardinaux.

ANNE BENOIT

Au théâtre, Anne Benoît joue sous la direction de Antoine Vitez dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, Sophie Loucachevsky dans *Les Désossés* de Louis-Charles Sirjacq, Phèdre de Marina Tsvetaeva et *Manhattan Médée* de Dea Loher, Eric Didry dans *Indices terrestres* de Marina Tsvetaeva, Jean-Louis Jacopin dans *La Force de Tuer* de Lars Norén, Antonio Arena dans *La Vie est un songe* de Pedro Calderon, Laurence Février dans *Des françaises* de Michèle Fabien, *Filles d'Eve*, mise en scène de l'auteur et *L'Île des esclaves* de Marivaux, Jacques Baillon dans *Les Exilés* de James Joyce, Alain Françon dans *La Dame de Chez Maxim* de Georges Feydeau, *Britannicus* de Racine, *La Remise* de Roger Planchon, *Pièces de guerre* de Edward Bond et *Du Mariage au Divorce* et *L'Hôtel du Libre-Echange* de Georges Feydeau, Jean Lacornerie dans *Joséphine* de Guy Walter, Eva Peron de Copi et *Le Fond de la pensée*, c'est le chien, textes anonymes, Antoine Bourseiller dans *L'Oiseau de Lune*, co-écrit par des écrivains marocains, François Bourgeat dans *Belles* de Brecht, spectacle de chansons de Kurt Weill et Hans Heisler, Dag Jeanneret dans *Cendres de cailloux* de Daniel Danys, Jacques Lassalle dans *Médée* de Euripide, Nada Strancar dans *La Fable du Fils Substitué* de Luigi Pirandello, Georges Lavaudant dans *La Nuit de l'Iguane* de Tennessee Williams, Cécile Bakkes dans *Schitz* de Hanokh Levin, Olivier Py dans *L'Orestie* de Eschyle, Jacques Nichet dans *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman, Christian Schiaretti dans *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, Jean-Pierre Vincent dans *Derniers Remords* avant l'Oubli et *Les Prétendants* de Jean-Luc Lagarce, Robert Bouvier dans *La Lune pour les Déshérités* de Eugène O'Neil, Cécile Bacques dans *Just Hamlet* de Serge Valletti et Nabil el Azan dans *Le Collier d'Hélène* de Carole Fréchette.

Anne Benoît a mis en scène et joué dans *La Demoiselle dite Chien Sale*, *Ecrits Asilaires*.

Au cinéma, Anne Benoît joue sous la direction de Michel Nerval dans *Le Bahut va craquer*, Olivier Volcovici dans *Sans sommeil* (court métrage), Nicole Garcia dans *L'Adversaire*, Étienne Chatiliez dans *La Confiance règne*, Isabelle Broué dans *Tout le plaisir est pour moi*, Stéphane Brizé dans *Je ne suis pas là pour être aimé*, Diane Bertrand dans *L'Annuaire*, Maurice Barthélémy dans *Papa*, Pascale Ferran dans *Lady Chatterley*, Christine Carrière dans *Darling*, Cédric Klapisch dans *Paris*, Yann Le Gal dans *Enfances*, Martin Provost dans *Séraphine*, Sylvie

Verheyde dans Stella, Patrick Mario Bernard dans L'Autre, Marc Dugain dans Une exécution ordinaire, Alexandre Charlot et Franck Magnier dans Imogène McCarthery, Mathieu Amalric dans Tournée, Fabienne Berthaud dans Pieds nus sur les limaces, Romain Cogitore dans Nos résistances, Bruno Chiche dans Je n'ai rien oublié, Maurice Barthélémy dans Low cost, Julien Lacombe et Pascal Sid dans Derrière les murs, Eva Ionesco dans My Little Princess, Cyril Mennegun dans Louise Wimmer et Benoît Jacquot dans Les Adieux à la reine.

A la télévision, Anne Benoît joue sous la direction de Nina Companeez, Laurent Carcèlès, Alain Fleischer, Don Kent, Christian François, Olivier Schatzky et dans plusieurs séries.

DELEVALLET BIDIEFONO

Chorégraphe, danseur, pédagogue, parmi les pionniers de la danse contemporaine au Congo, DeLaVallet Bidiefono crée en 2005 la Cie Baninga à Brazzaville.

Artiste résolument engagé et contemporain, artiste de rencontres aussi (Dieudonné Niangouna, David Bobee, David Lescot), il ne cesse d'affirmer sa volonté d'interpeller le monde à travers une danse musicale et rythmée.

Il est remarqué avec Empreintes / On posera les mots après (2009) qui porte sur le refus de la palabre et la nécessité d'agir (Francophonies en Limousin – Limoges, Festival EXIT – MAC Créteil, Hippodrome de Douai, Théâtre National de Bretagne – Rennes, Hebbel am Ufer – Berlin...).

A l'invitation de David Lescot en 2011, il co-crée le Sujet à Vif « 33 tours » au Festival d'Avignon, repris ensuite au TNB à Rennes dans le cadre de Mettre en Scène, puis au Théâtre de la Ville / Théâtre des Abbesses.

Il crée Où vers ? en octobre 2011, spectacle dans lequel il explore les chemins de l'émancipation des femmes de son pays (Francophonies en Limousin – Limoges, MAC Créteil, Lieu Unique Nantes, CNCDC Châteauvallon...).

En 2013, la création de Au-delà au Festival d'Avignon, spectacle évoquant la place de la mort dans le quotidien des congolais, est un succès et ne cesse de tourner depuis (Festival d'Avignon, Noorderzon Groningen, Zürcher Theater Spektakel, MAC Créteil, Hippodrome de Douai, CNCDC Châteauvallon, Le Manège de Maubeuge, TAP Poitiers, La Filature – Mulhouse, CDN de Haute-Normandie – Rouen, Musée du Quai Branly – Paris...).

Par ailleurs, DeLaVallet Bidiefono travaille à la construction d'un centre chorégraphique à Brazzaville qui devrait être inauguré au printemps 2015.

ERIC CARUSO

Au théâtre, il a travaillé régulièrement avec Jean-Louis Martinelli (*J'aurais voulu être comédien* d'Alaa El Aswany (2011), *Britannicus* de Jean Racine (2012), *Détails* de Lars Noren (2008), *Kliniken* de Lars Noren (2007), *Platonov* d'Anton Tchekov (2002)...) et Bernard Sobel (*Le mendiant ou la mort de Zand* de Iouri Olecha (2007), *Dons, mécènes et adorateurs* d'Alexandre Ostrovski (2006), *Troilus et Cressida* de William Shakespeare (2005), *Un homme est un homme* de Bertold Brecht (2004)...)

Il a également joué sous la direction de Marie-Louise Bischofberger (*Sonate d'Automne* d'Ingmar Bergman, 2014), Alain Françon (*Oncle Vanja* d'Anton Tchekov, 2012), Thierry Roisin (*Ennemi Public* d'Henrik Ibsen, 2010), Stéphane Braunschweig (*Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen, 2010), Cyril Teste (*Flux* de Patrick Bouveret, 2005), Hubert Colas (*Purifiés* de Sarah Kane, 2001)... Pour la télévision; il a joué dans *Les petits meurtres d'Agatha Christie*, réalisé par Marc Angelo (2013), *Silences d'Etat*, réalisé par Frédéric Berthe (2013) et *Louise Michel*, réalisé par Solveig Anspach (2010).

Au cinéma, on a pu le voir dans *Un français*, réalisé par Patrick Aste dit Diastème (2014), *Alaska*, de Claudio Cupellini, *Queen of Montreuil*, de Solveig Anspach (2013)...

MAXIME COGGIO

Maxime Coggio est né le 3 octobre 1990. Il découvre le théâtre au lycée Molière, aux côtés d'Yves Steinmetz et poursuit une formation au studio-théâtre d'Asnières. Il intègre ensuite le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Entre temps, il joue pour le cinéma dans un film de Camille de Casabianca *l'Harmonie familiale* et pour la télévision dans *Comme chez Soi* de Lorenzo Gabriel, *le Roi, l'écureuil et la couleuvre* de Laurent Heynemann, ainsi que dans des séries telles que *R.I.S police scientifique* ou encore *Section de recherche*.

BENOIT DELBECQ

Transfuge des groupes Kartet et The Recyclers ainsi que du collectif Hask qui a contribué à raviver la scène du jazz contemporain international au tournant des années 90, Benoît Delbecq, pianiste, compositeur, bidouilleur de sons, au delà d'une carrière sur la scène internationale du jazz contemporain et sa participation à près d'une centaine de disques, est resté friand de transversalité artistique : théâtre, danse, cinéma, poésie, art contemporain... autant de croisements qui l'ont vu collaborer avec Irène Jacob, Jérôme Kircher, Mathilde Monnier, Thierry Baë, Katerine et Olivier Cadiot entre autres. Son dernier disque en trio, *The Sixth Jump* (Songlines, 2010), figure sur le Best of Pop/jazz des dix disques de l'année 2010 du New York Times. Il a reçu un double Grand Prix International de l'Académie Charles Cros en 2010, ainsi que le fellowship de la prestigieuse fondation New-Yorkaise Civitella Ranieri, en 2009.

MARIE DOMPNIER

Marie Dompnier est comédienne. Après sa formation à Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes (E.R.A.C) de 2004 à 2007, elle joue notamment sous la direction d'Anne Alvaro et David Lescot (*Troïlus et Cressida*, de William Shakespeare, 2007), Jean-Pierre Vincent (*Une Orestie*, d'après Eschylle, 2007), Alexandra Tobelaim (*La seconde surprise de l'amour* de Marivaux, 2008), David Lescot (*L'Européenne* de David Lescot, 2009 / *Le Système de Ponzi* de David Lescot, 2012), Jeanne Candel (*Nous brûlons*, 2010 / *Robert Plankett*, 2011 / *A Kind of Monster*, 2013 / *Le goût du faux et autres chansons*, 2014)

En 2006, elle fait ses débuts au cinéma sous la direction Solal Bouloudnine dans *Dona G*. En 2010 elle tourne sous la direction de Dante Desarthe dans *Je fais feu de tout bois* puis en 2014 sous la direction de Mona Achache dans *Les Gazelles* et de Volker Schlöndorff dans *Diplomatie*.

Elle tourne également pour la télévision depuis 2012 où elle apparaît dans la série *Caïn* (Réalisateur Bertrand Arthuys). Elle joue également dans *Détectives* en 2013, réalisé par Lorenzo Gabriele. En 2014 elle tourne dans *Le système de Ponzi* réalisé par Dante Desarthe et dans *Les témoins*, série réalisée par Hervé Hadmar et diffusée sur France 2 en mars 2015.

INGRID ESTARQUE

Ingrid Estarque, chorégraphe de la Cie In..., est une artiste polyvalente et curieuse, qui s'est construite au fil de rencontres humaines et d'expériences créatives. Initialement formée au hip hop, elle se dirige également vers d'autres styles (danses moderne, contemporaine, africaine...) afin d'approfondir son apprentissage et de compléter sa formation.

Elle collabore avec des chorégraphes aux univers très différents, qui lui apportent un solide sens de l'adaptation et ouvrent sa sensibilité à de nouveaux horizons : Ibrahim Sissoko et Tip Goyi Tangal (compagnies Ethadam et Hamalian's), Eric Minh Coung Castaing (compagnie Shonen),

Georges Momboye (compagnie Georges Momboye), David Douard (compagnie David Drouard), François Lamargo (compagnie XXe Tribu), DeLaVallet Bidiefono (compagnie Baninga)... Ingrid Estarque n'a pas seulement participé à de nombreuses créations, elle possède également une expérience chorégraphique. Elle fut la chorégraphe de la compagnie de danse hip hop Hypnoz pour la création *Dérive sacrée*, en collaboration avec Ibrahim Sissoko.

Depuis 2002 elle est professeur de danse, de technique d'improvisation et d'expression scénique, multipliant les projets de sensibilisation et les ateliers pédagogiques d'animation socio-culturelle.

CAMILLE ROY

Après avoir suivi la formation DEUST théâtre à Besançon où elle suit des ateliers réguliers avec Guillaume Dujardin et Laurent Hatat, elle intègre en 2008 le conservatoire régional de Tours dirigé par Philippe Lebas. Elle y travaille notamment avec Fabrice Pruvost, Laurent Guttman, Christine Joly et le jazzman Guillaume Dechassy. Dans ce même conservatoire, elle suit des cours de chant lyrique avec Jean Nirouët, ainsi que des ateliers de clown et jeu masqué avec Didier Girauldon. En 2009, elle rejoint l'équipe artistique du festival des nuits de Joux à Pontarlier. Elle y travaille sous la direction de Rémy Barché, Guillaume Dujardin, Gille Granouillet, Damien Houssier, Raphaël Patout, et Pauline Timonnier. En 2011, elle intègre l'École de la Comédie de Saint Etienne et y travaille notamment sous la direction de Claire Aveline, Matthieu Cruciani, Alain Françon, Bérangère Jannelle, Benoît Lambert, Arnaud Meunier, Bruno Meyssat, Fabrice Murgia et Michel Raskine. Durant sa formation à Saint Etienne, elle a suivi les cours de chant de Myriam Djemour. Musicienne et compositrice, elle pratique l'accordéon et le piano. A sa sortie de l'école, elle fonde la compagnie l'Armoise commune avec Paul Schirck et Simon Pineau, avec lesquels elle crée le spectacle Narcisse et Goldmund d'après l'œuvre d'Hermann Hesse. Depuis septembre 2014 elle est permanente au CDN Dijon Bourgogne et joue dans Tartuffe mis en scène par Benoit Lambert.

THEO TOUVET

- 2013 Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Paris**
- 2012 Centre National des Arts du Cirque, Châlons-en-Champagne**
- 2011 École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-Sous-Bois**

En 2005, Théo Touvet a 17 ans, il vient d'obtenir la mention très bien au bac S. Le temps des études supérieures est arrivé. Le choix n'a pas été simple mais Théo a pris sa décision. Il souhaite s'inscrire en classes préparatoires pour intégrer ensuite une école d'ingénieur. Stupéfaction familiale générale, gros yeux étonnés de sa mère : « Mais tu ne crois pas que tu serais plus épanoui sur un trampoline ? ». C'est que Madame Touvet a toujours vu son fils heureux dans une salle de gymnastique, au conservatoire, sur un cheval, devant un public en costume de magicien ou bien sur la plage en train de faire des acrobaties. Heureux ? Le sera-t-il devant des classeurs alourdis d'équations, de formules mathématiques et de formes géométriques ? Car son fils, il est vrai, nourrit un rêve depuis l'enfance. Le cirque, un rêve d'enfant. À 4 ans, Théo le sait et le dit déjà « Quand je serai grand, mon métier sera Cirque Plume ». Pierre et Bernard Kudlak, cofondateurs du Cirque Plume, sont des amis intimes de ses parents.

À 17 ans, il danse, joue du trombone, fait de la gym, monte à cheval, jongle, dessine ou écrit. Le bac S en poche, il est admis à l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois, l'ENACR,

son « rêve ultime ». Mais voilà, il a réfléchi et c'est finalement à la prépa au Lycée du Parc de Lyon qu'il effectuera avec enthousiasme sa rentrée. Un détour seulement.

« Enfant, j'ai côtoyé de nombreux artistes. Je connaissais leur joie de vivre, leur talent mais aussi leurs galères. Le mal de dos qui arrive au galop, les chevilles des acrobates qui s'affaiblissent. Comment se reconvertir ? C'est une question à laquelle j'ai réfléchi », explique Théo. En entrant à l'École Normale Supérieure de Lyon, puis à l'École polytechnique au niveau Master, l'étudiant sait ainsi qu'il ne se ferme aucune porte pour l'avenir. « Mes études m'ont fait mûrir tout en me permettant d'élargir ma vision du monde. Ce que j'ai appris à l'École

Polytechnique me servira toute ma vie. Si un jour mon corps est trop fatigué, je reviendrai peut-être vers les sciences », avoue-t-il.

Utiliser les sciences au profit de l'environnement. Sa parenthèse scientifique, Théo la consacre à la physique, à la mécanique des fluides et aux sciences du climat. Poussé par sa nouvelle passion, il part analyser les changements océaniques et climatiques en Inde et aux États-Unis, au prestigieux Massachusetts Institute of Technology, puis à la NASA.

Un parcours exaltant qu'il décide pourtant d'arrêter en 2011 pour intégrer, enfin, l'ENACR, puis le Centre National des Arts du Cirque. Un artiste engagé « Faites que le rêve dévore votre vie, afin que la vie ne dévore pas votre rêve ». J'aimerais aussi les faire réfléchir sur un autre modèle possible de la société, une société plus respectueuse de l'homme et de l'environnement ». Poussé par son désir de transmettre ses idéaux et ses convictions « le plus justement possible par la finesse du jeu et la force des mots », Théo se forme actuellement au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris. Le théâtre et le cinéma, comme le cirque et la danse, une autre façon pour lui d'être libre et de se sentir vivre.